

Variation diatopique et contraintes phonologiques : étude variationnelle de la structure syllabique en sarde
Lucia Molinu (UTM, ERSS))

Résumé

Dans cet article nous cherchons à montrer quel est le rôle des contraintes phonologiques dans la variation diatopique. Nous examinons quelques phénomènes qui concernent la structure prosodique du sarde, une langue caractérisée par plusieurs variétés dialectales. Pour pouvoir analyser ces phénomènes, nous utilisons le modèle théorique élaboré par C. Paradis : **la Théorie des contraintes et des stratégies de réparations**. Ce modèle permet de répondre à un certain nombre de questions concernant le rapport entre la stabilité des contraintes et la variation des formes de surface.

1 Introduction

Le sarde est une langue caractérisée par plusieurs variétés dialectales. Il y a au moins trois grandes variétés : le logoudorien (variétés septentrionales, à l'exclusion du gallurien et du sassarien qui font partie du domaine italien), le nuorien (variétés centrales) et le campidanien (variétés méridionales). Chaque variété connaît une fragmentation ultérieure en sous-variétés (cfr. carte n. 1).

La division en variétés et sous variétés repose essentiellement sur le foisonnement des réalisations phonétiques. A première vue, celles-ci ne se laissent pas souvent ramener à des schèmes plus stables et uniformes. Les causes sont connues : l'évolution n'a pas toujours été homogène dans l'ensemble de l'espace linguistique sarde, et les opérations synchroniques ne satisfont pas obligatoirement les mêmes exigences, les mêmes contraintes phonologiques ou donnent des réponses différentes aux mêmes contraintes.

Par exemple, en diachronie, les aboutissements de -R et -L «implosifs» du latin, nous permettent de dégager deux aires différentes :

(1.a)

-R	l : nord	HORTU	→	[^l oltu]	"jardin potager"
-L		DULKE	→	[^l dulke]	"doux"
-R	r : centre, sud	HORTU	→	[^l ortu]	"jardin potager"
-L		DULKE	→	[^l durke]/[^l durtʃi]	"doux"

- La prosthèse devant le groupe S+C :

(1.b)

SPINA	nord/centre	[is ^l pi:na]	"épine"
	sud	[^l spi:na]	"épine"

- La prosthèse devant [r:] géminé à l'initiale du mot :

(1.c)

ROSA	nord/centre	[^l r:ɔ:za]	"rose"
	sud ¹	[a ^l r:ɔ:za]	"rose"

En synchronie on peut citer à titre d'exemple :

- la lénition (sonorisation et spirantisation) des occlusives et constrictives non-voisées :

(1. d)

/'panɛ/	nord/sud	[su ^l βa:nɛ]/ [su ^l βa:ni]	"le pain"
	centre	[su ^l pa:nɛ]	"le pain"

- la réduction des voyelles moyennes finales :

(1. e)

/'kanɛ/	nord/centre	[^l ka:nɛ]	"chien"
	sud	[^l pa:ni]	"chien "
/'dɔmɔ/	nord/centre	[^l dɔ:mɔ]	"maison"
	sud	[^l dɔ:mu]	"maison "

En ce qui concerne la différenciation en sous-variétés nous pouvons donner les exemples suivants :

- la nasalisation des voyelles :

(1.f)

/'kanɛ/	nord/centre/sud	[^l ka:nɛ]/[^l ka:ni]	"chien"
	certaines parlers du sud	[^l kã:i]	"chien "

- la débuccalisation :

(1.g)

/'kanɛ/	nord/centre/sud	[^l ka:nɛ]/[^l ka:ni]	"chien"
	certaines parlers du centre	[^l ?a:ne]	"chien "

¹Et dans certains parlers du centre : Barbagia de Ollolai et parler de Dorgali, (cf. Contini (1987)).

2. La structure prosodique et les contraintes phonologiques.

2.1. Les catégories prosodiques

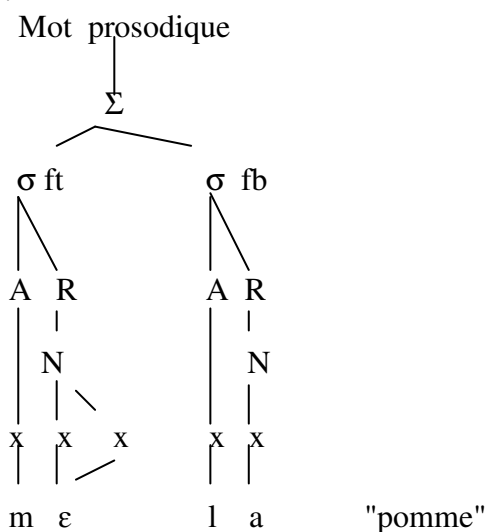
L'étude de la structure syllabique s'avère nécessaire pour réexaminer le problème de la variation sous un autre angle - celui de la structure prosodique - et pas seulement à partir des segments.

Le schéma en (2) montre les principales caractéristiques des différentes catégories prosodiques².

La syllabe (σ) est représentée à l'aide d'une structure hiérarchique en constituants : l'attaque (A), la rime $\textcircled{R}$, le noyau (N) et la coda (C). Le noyau représente le sommet de sonorité d'une syllabe, tandis que l'attaque et la coda constituent ses extrémités. Comme on peut le voir, l'association entre les segments et la structure syllabique n'est pas directe : le squelette (représenté par des x) relie les deux niveaux et représente la dimension temporelle des segments. Dans ce modèle, seule la Coda est optionnelle, l'attaque étant obligatoire tout comme le noyau, même si elle peut être vide (c'est-à-dire sans réalisation au niveau segmental). Cette structure a ainsi l'avantage d'englober directement dans sa représentation le fait que la structure syllabique universellement non-marquée est le type CV.

Le pied (Σ) domine une ou plusieurs syllabes qui n'ont pas la même proéminence : une seule est forte ($\sigma \text{ ft}$), les autres sont faibles ($\sigma \text{ fb}$). En sarde, une syllabe est forte si elle est accentuée. Si la tête du pied est initiale la langue a un rythme trochaïque : c'est le cas du sarde. Si en revanche la tête est finale, la langue a un rythme iambique³. Le mot prosodique est le constituant qui domine le pied.

(2) Catégories prosodiques :



² Cf. Nespor (1993), Paradis et El Fenne (1995, p. 190).

³ Cf. Hayes 1995.

2.2. Les contraintes

Bien que la notion de contrainte ne soit pas nouvelle en phonologie, elle joue un rôle central surtout dans les modèles phonologiques les plus récents⁴. Qu'est-ce qu'une contrainte ? Pour essayer de répondre à cette question nous avons utilisé le modèle élaboré par C. Paradis, c'est-à-dire la **Théorie des contraintes et des stratégies de réparation (TCSR, dorénavant)**⁵.

Dans ce modèle théorique, les contraintes peuvent être à la fois universelles (**issues de principes universaux**) et spécifiques à chaque langue (**les paramètres**). Les principes décrivent ce qui est commun aux langues. Les paramètres, en revanche, sont **des options marquées offertes par la Grammaire Universelle**, auxquelles les langues peuvent répondre OUI ou NON. Une réponse négative signifie qu'un certain type de complexité est exclue : il s'agit d'une contrainte négative dans la langue en question.

La réponse négative indique le choix d'une option non marquée.

Paramètre : V nasales phonémiques ?	français	sarde
	Oui	Non (contrainte)

Les contraintes peuvent être violées (malformations sous-jacentes, opérations morphologiques, conflit entre contraintes, emprunts, pathologie du langage) et leur violation entraîne automatiquement l'application de stratégies de réparation (**SR**). Ces dernières sont des opérations phonologiques universelles et non contextuelles qui insèrent ou éliminent du matériel phonologique dans le but de réparer la contrainte violée.

L'application des stratégies de réparation est contrainte par des principes très stricts :

- elles s'appliquent au niveau phonologique le plus bas auquel fait référence la contrainte violée, en impliquant le moins d'étapes (d'opérations) possibles (**principe de minimalité**) ;
- les niveaux phonologiques sont établis en accord avec la **hiérarchie des niveaux phonologiques (HNP)**, une hiérarchie de l'organisation phonologique indépendante et universelle dont voici l'ordre :

niveau prosodique > syllabe > squelette > nœud racine > traits non terminaux > traits terminaux ;

- lorsqu'une opération doit s'appliquer, il faut préserver au maximum la forme sous-jacente (**principe de préservation**) et il vaut mieux ajouter de l'information plutôt que d'en soustraire ;

- mais la préservation de l'information segmentale ne doit pas dépasser les limites du **seuil de tolérance** : toutes les langues établissent une limite à la préservation segmentale et cette limite est de x étapes à l'intérieur d'un domaine de la contrainte donnée ;

- de plus, dans le cas où deux ou plusieurs contraintes sont violées, la contrainte qui a priorité est celle qui fait référence au niveau le plus élevé dans la **HNP (convention de préséance)**. Nous donnons en (3) un exemple qui montre l'adaptation, en sarde, d'un emprunt au français :

(3)	fr.	sarde (logoudorien)
champagne	[ʃãpaŋ]	[iʃ:am'pa:ɲa]
[ʃ...]Mpr :	Oui	Non (contrainte)

⁴ Pour un aperçu historique de la notion de contrainte et de son utilisation dans les différents cadres théoriques, cf. Paradis et Nikiema (1993); Lacharité et Paradis (1993).

⁵ Cf. entre autres, C. Paradis (1988, 1993, 1995, 1997).

Voyelles nasales	Oui	Non (contrainte)
[...ŋ]Mpr	Oui	Non (contrainte)

L'adaptation de la forme [ʃãpaŋ], contient une triple violation des contraintes qui caractérisent le système phonologique de la variété logoudorienne :

(3.a) pas de constrictives prépalatales à l'initiale d'un mot prosodique;

(3.b) pas de voyelles nasales phonémiques;

(3.c) pas de consonnes finales de mot.

La contrainte en (3.b) affecte le niveau segmental; les voyelles nasales ne font pas partie de l'inventaire phonologique du sarde.

La contrainte en (3.a) concerne la syllabation de /ʃ/ qui fait partie de l'inventaire consonantique du sarde, il ne peut pas être associée à l'attaque d'une syllabe initiale comme s'il s'agissait d'un groupe consonantique (v. le traitement des groupes S+C en (1.b)).

La contrainte en (3.c) est, comme celle en (3.a), d'ordre prosodique; elle concerne cette fois toute consonne en finale de mot. Autrement dit, en sarde un mot prosodique ne peut pas se terminer par une consonne. La réparation de ces trois violations s'effectue dans le respect du **principe de préservation**. L'information phonologique n'est pas perdue; au contraire, on insère du matériel (épenthèse vocalique en (3.a) et (3.c), réalisation de la consonne nasale flottante en (3.b))⁶. Les **SR** respectent le **principe de minimalité** puisqu'elles s'appliquent au niveau le plus bas auquel fait référence chacune des trois contraintes : le niveau segmental pour les voyelles nasales et le niveau prosodique pour la constrictive et la nasale. A chaque fois la réparation nécessite deux étapes : insertion d'un noyau et de la voyelle épenthétique non-marquée /i/ en (3.a), insertion d'un noyau suivie d'une propagation en (3.c), insertion d'une unité squelettale et d'une Coda en (3.b).

3. Variation et contraintes

Dans cette partie de notre travail nous essayerons de comprendre quel est le rôle des contraintes dans la variation diatopique. Comme nous l'avons déjà dit, des réponses différentes à la même contrainte peuvent produire de la variation. Parfois, le choix d'un paramètre plutôt que d'un autre n'est pas clair. Pourquoi, par exemple, le logoudorien a dit NON au groupe S+Consonne et OUI à [r:] et pourquoi le campidanien a-t-il fait le choix opposé ? :

(4)

[is'pi:na]	vs.	['spi:na]	"épine"
['r:ɔ:za]	vs.	[a'r:ɔ:za]	"rose"

Pourquoi donc le logoudorien accepte-t-il une structure syllabique marquée, c'est-à-dire une attaque expansée pour la syllabation de [r:], mais répare la même configuration dans le cas du groupe S+Consonne⁷.

⁶ Le passage $\tilde{V} \rightarrow VN$ est interprété comme une opération de "décompactage" (cf. Paradis et Prunet (1998)).

⁷ Cf. Bolognesi (1998, pp. 393 et ss.) et Molinu (1998, § 1.2).

A l'état actuel de nos recherches, il n'est pas possible d'expliquer cette contradiction⁸.

3.2 Débuccalisation et attaque complexe.

Dans une petite aire linguistique de la Sardaigne, la Barbagia di Ollolai, l'occlusive dorsale [k] alterne dans certains contextes avec l'occlusive glottale [ʔ], comme le montrent les exemples en (5)⁹:

(5.a)

[ˈaŋka] "jambe" vs. [ˈpa:ʔu] "peu", [ˈarʔu] "arc", [ˈmusʔa] "mouche"

(5.a)

[ˈan ˈka:nɛsɛ] "ils ont (des) chiens" vs. [ˈʔa:nɛ] "chien", [su ˈʔa:nɛ] "le chien",
[sɔsˈʔa:nɛsɛ] "les chiens"

Les deux réalisations sont donc en distribution complémentaire; l'occlusive dorsale, lorsqu'elle n'est pas précédée d'une occlusive nasale, est soumise à un processus de débuccalisation qui provoque le passage [k] → [ʔ]¹⁰.

A l'intérieur du groupe (-)kr, l'occlusive dorsale ne se réalise jamais [ʔ], sauf dans le parler d'Orgosolo. Nous donnons ici des exemples qui montrent les réalisations d'Orgosolo par opposition à celles d'Oliena :

(6)	Orgosolo	Oliena	
	[uˈrilʔa]	[uˈri:kra]	"oreille"
	[ˈsolʔu]	[ˈso:kru]	"beau-père"
	[aˈʔai]	[ˈkra:i]	"clé"

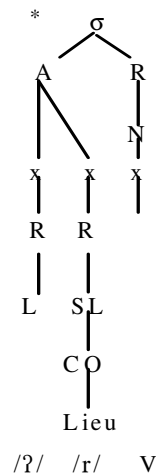
Sur la base des données d'Oliena, nous pouvons supposer l'action d'une contrainte sur la syllabation des groupes de segments qui empêche la tête d'une attaque d'être moins complexe, en terme de structure, que son complément. Un segment ne peut être autorisé en tant que tête d'une attaque syllabique que s'il a dans sa structure le nœud supralaryngal. L'interdiction peut s'exprimer comme suit où R = nœud racine, L = nœud Laryngal, SL = nœud Supralaryngal, CO = Constriction :

⁸ Ce type de problème est en revanche traité avec succès dans un autre modèle théorique : la théorie de l'Optimalité (Prince et Smolensky 1993). Dans ce modèle les contraintes ne sont pas forcément réparées, elles peuvent demeurer violées si elles sont dominées par d'autres contraintes d'ordre supérieur. Cependant il faut ajouter que les analyses faites dans ce cadre posent d'autres problèmes que nous ne pouvons pas aborder dans le cadre de cet article. Pour une comparaison entre les deux modèles, cf. Lacharite et Paradis (1993).

⁹ Pour une analyse plus complète du phénomène, cfr. Wolf (1985), Contini (1987, chap. II-1.7, II-5.14.7) et Molinu (1997).

¹⁰ La débuccalisation est un processus qui consiste à dissocier du nœud supralaryngal en gardant seulement les spécifications au niveau du nœud laryngal. Notre analyse fait référence à la géométrie des traits (cf. Clements 1985) et en particulier au modèle élaboré par Rice (1992).

(7)



Dans le parler d'Orgosolo, l'application de la débuccalisation entraîne, au cours de la dérivation, la violation de la contrainte en (7). La structure mal formée * $[(-)ʔr-]$ est réparée par la métathèse de /r/ qui provoque une modification dans l'ordre linéaire des segments¹¹. Cette opération, qui implique une dissociation du segment et sa réassociation à gauche, respecte le principe de préservation (l'information phonologique est préservée) et le principe de minimalité (elle s'applique au niveau le plus bas de la hiérarchie des niveaux phonologiques (HNP), c'est-à-dire au niveau segmental).

Dans ce cas là donc, la variation découle de deux réponses apparemment différentes à la même contrainte qui régit l'autorisation des segments à l'intérieur d'une attaque. S'il y a une modification à un certain niveau de la structure phonologique d'une forme linguistique, cette modification doit interagir avec des contraintes des niveaux supérieurs. Dans les parlers affectés par la débuccalisation de l'occlusive dorsale, la tête d'une attaque complexe doit toujours avoir dans sa structure un noeud supralaryngal¹². Les réalisations d'Orgosolo, bien qu'elles soient différentes, n'ont pas de véritables conséquences sur l'organisation des niveaux phonologiques supérieurs car elles respectent la même contrainte : éviter la structure ʔr en attaque.

3.3. Réduction des voyelles finales atones.

Il s'agit d'un phénomène qu'on relève dans les parlers méridionaux où il provoque, au niveau de la forme de surface, la réalisation [i, u] des voyelles moyennes /ε, ɔ/ inaccentuées en finale de mot :

(8)	[^h ma:ri]	←	/ ^h mare/	"mer"
	[^h ka:ni]	←	/ ^h kane/	"chien"
	[^h dɔ:mu]	←	/ ^h dɔmɔ/	"maison"
	[^h ɔ:ru]	←	/ ^h ɔrɔ/	"or" ¹³

¹¹ Il faut signaler que dans le parler d'Orgosolo, une fois que le /r/ passe en coda, il est réalisé comme [l].

¹² Cette contrainte présente des exceptions toujours à Orgosolo, où on enregistre [^hmasʔru] et non pas [^hmaslʔu] "mâle". Pour l'analyse de ces formes, cf. Molinu 1997.

¹³ Comme on peut le voir, le [i] et le [u] qui dérivent du processus de réduction ne déclenchent pas la métaphonie, contrairement à /i/ et /u/ sous-jacents :

[^hɔ:ru] ← /^hɔrɔ/ "or" vs. [^ho:ru] ← /^horu/ "ourlet", [^hbe:ni] ← /^hbene/ "bien" vs. [^hbe:ni] ← /^hbeni/ "viens"

Dans ces variétés, le système des voyelles finales se réduit donc à deux degrés d'aperture:

(9)

i u
a

Nous avons donc, au niveau sous-jacent, le même inventaire vocalique pour toutes les variétés du Sarde, aussi bien pour les voyelles non finales que pour les voyelles finales, c'est-à-dire:

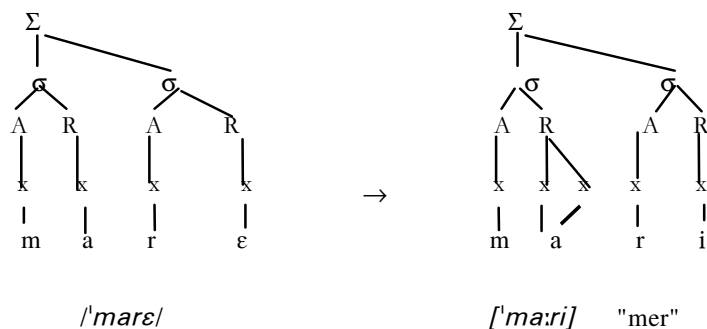
(10)

i u
ε o
a

Cependant, entre les deux systèmes, il se dégage une différence très importante au niveau de la forme de surface :

- préservation des traits sous-jacents pour les variétés du centre et du nord ;
-neutralisation des traits de hauteur en position finale de mot pour les variétés méridionales. Cette position constitue la partie faible (le complément) d'un **Pied trochaïque** :

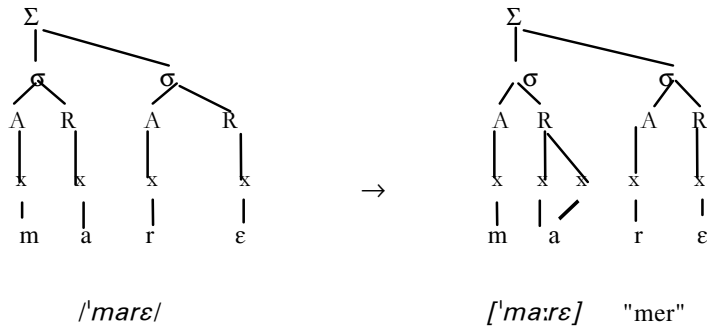
(11)



Ce type de variation n'est pas le produit du hasard. La perte de l'information phonologique, le non respect du principe de préservation est l'expression d'une contrainte plus générale qui régit la structure prosodique du sarde. Cette contrainte que nous appelons, en suivant Bolognesi (1998, p. 318), **Principe de Binarité**, organise tous les niveaux prosodiques (de la syllabe jusqu'au syntagme phonologique) sur la base d'une relation asymétrique tête - complément; La tête est l'élément fort, le complément est en revanche l'élément faible.

Le système septentrional se limite à renforcer la tête en allongeant la syllabe accentuée, lorsque celle-ci est ouverte :

(12)



Les parlers du sud en revanche renforcent la tête en adoptant la même stratégie d'allongement, mais ils affaiblissent aussi le complément en réduisant l'inventaire des voyelles finales atones¹⁴.

3.4. La métathèse et la nasalisation.

Ces derniers exemples montrent comment l'apparition de certaines séquences segmentales complexes peut cacher une tendance à faire émerger de patrons prosodiques non marqués¹⁵. Dans certains parlers du sud, dans une aire qui correspond à peu près au campidanien occidental (v. carte n. 1), l'on observe deux phénomènes fort intéressants : la métathèse du /r/ et la nasalisation des voyelles accentuées en syllabe ouverte.

3.4.1. La métathèse du /r/¹⁶.

Les données qui suivent en (13.a et b) proviennent de deux villages (Genoni et Senorbì) où nous avons effectué des enquêtes. En (13.a) la métathèse affecte le /r/ en coda, tandis que en (13.b) ce phénomène concerne le /r/ en attaque d'une syllabe finale :

(13.a) CrVCV ← CVrCV :

Variétés de Genoni et de Senorbì vs. variétés centrales :

['prok:u]	vs.	['porku]	"porc"
['tsrup:u]	vs.	['θurpu]	"aveugle"
[tʃro'βed̪u]	vs.	[ker'βed̪u]	"cerveau "
[sre'βiri]	vs.	[ser'βirɛ]	"servir"
[a'ʒrɔ:βa]	vs.	[ar'dʒɔla]	"aire"

(13. b) CrVCV ← CVCrV :

['sro:yu]	vs.	['so:kru]	"beau-père"
['srindja]	vs.	['sindrja]	"pastèque"

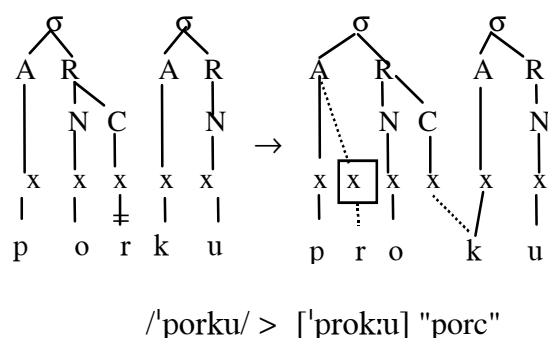
¹⁴ Cf. aussi Bolognesi (1998, p.266)

¹⁵ Pour la notion de l'émergence du non-marqué cf. entre autres McCarthy et Prince (1997).

¹⁶ Pour les études précédentes cf. entre autres Wagner (1941), Viridis (1978), Contini (1987), Bolognesi 1998, Molinu 1999.

Comme le montrent les exemples la métathèse du /r/ en coda ou en attaque d'une syllabe finale de mot peut créer des séquences segmentales très marquées voir très exotiques, du moins à l'intérieur du domaine roman. A notre avis, l'apparition de ces attaques complexes, le plus souvent en syllabe initiale, est liée à la nécessité de respecter le **principe de binarité** qui par ailleurs conditionne d'une façon plus nette les variétés méridionales que les variétés septentrionales (v. § 3.3). Les stratégies mises en œuvre sont représentées dans le schéma en (14) :

(14)



Elles présentent la dissociation de /r/ suivie de sa réassociation au constituant syllabique le plus approprié et l'insertion d'une unité squelettale. Ces opérations ne sont pas très économiques; cependant elles respectent le principe de minimalité et le principe de préservation¹⁷.

Bien que la métathèse de /r/ soit un phénomène très complexe qui résulte de l'interaction de plusieurs contraintes, l'on peut quand même apercevoir une tendance à affaiblir le constituant coda (le complément de la syllabe) et à simplifier l'attaque de la syllabe finale non-accentuée (le complément du pied).

3.4. 2. La nasalisation

Le phénomène de la nasalisation affecte certaines variétés méridionales qui connaissent également la métathèse¹⁸. Dans ces parlers, la nasale coronale disparaît mais seulement après avoir nasalisé la voyelle précédente. Cette voyelle est toujours accentuée et longue, du moins en surface, comme le montrent les exemples en (15) :

(15) Variétés avec nasalisation¹⁹ Variétés sans nasalisation

['pã:i]	vs.	['pa:ne]/['pa:ni]	"pain"
['tʃẽ:a]	vs.	['kɛ:na]	"dîner"
[an'dʒõ:i]	vs.	[an'dzo:nɛ]/[an'dzo:ni]	"agneau"

¹⁷ Il faut signaler qu'il existe une stratégie concurrente, plus économique certes, mais qui ne respecte pas le principe de préservation. Elle consiste à effacer le /r/ et elle s'applique dans les séquences /r + coronale non voisée/ (['pɔ:tɐ] vs. *['prɔ:tɐ] "porte") et dans les séquences CVC@rV (['masku] vs. ['mrasku] "mâle"). Pour une analyse de ce traitement cf. Molinu (1999).

¹⁸ Nos données proviennent toujours de mêmes parlers que nous avons examinés pour l'analyse de la métathèse. Pour une description plus globale de la nasalisation qui peut présenter une certaine variation selon les dialectes cf. Viridis (1978 p. 53), Contini et Boë (1972), Contini (1987, § III-3).

¹⁹ Il se peut que pour des raisons phonétiques la nasalisation se propage sur la voyelle finale. On aura alors des réalisations du type ['pãĩ] "pain".

[ko'ʒĩa]

vs.

[ko'yina]

"cuisine"

Inversement, si la nasale constitue l'attaque d'une syllabe accentuée, elle ne subit aucune modification²⁰ :

(16)

[tʃɛ'n:ai] "dîner" (verbe)

25.

[¹tʃɛ̃a] "dîner" (nom)

[kaβo'nisku] "petit coq"

25.

[ka'βɔ̃:i] "coq"

[tja'ned:u] "petit récipient"

vs.

[¹tjã:u] "réipient"

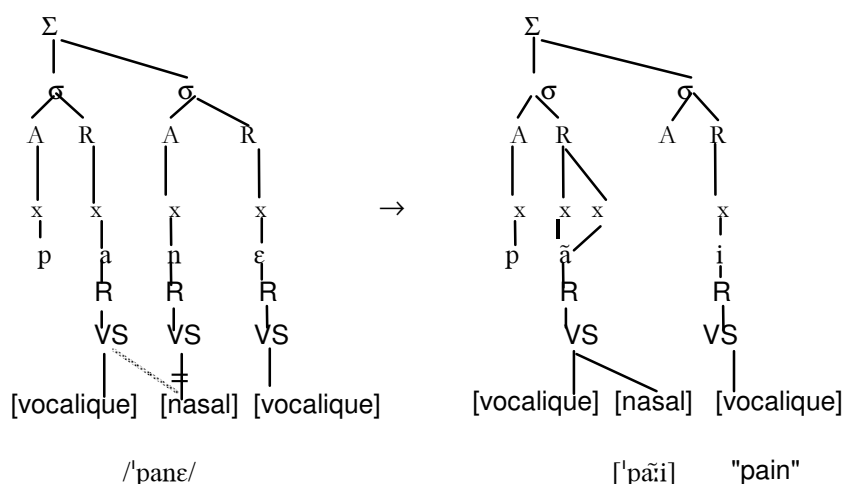
[andʒo'ned:u] "petit agneau"

vs.

[an'dʒɔ̃:i] "agneau"

Le contexte de la nasalisation vocalique dépend donc de la structure du pied. La nasale coronale qui propage le trait de nasalité est toujours associée à l'attaque d'une syllabe post-tonique, c'est-à-dire le complément d'un pied trochaïque, comme on peut le voir en (17) :

(17)



Encore une fois, la perte de l'information segmentale et la création de deux structures marquées (la voyelle nasale et le hiatus entre les deux syllabes), répondent à l'exigence de respecter l'organisation des constituants prosodiques les plus élevés dans la **HNP**. La simplification de la structure prosodique peut donc produire l'augmentation du niveau de complexité des niveaux inférieurs²¹. Les réalisations phonétiques sont donc plus souvent le reflet de contraintes prosodiques que l'expression fidèle des traits sous-jacents.

Conclusions.

Dans cet article nous avons essayé de montrer que la variation diatopique est souvent contrôlée par certains principes. Parfois, il n'est pas facile de comprendre le choix de certains

²⁰ Dans les variétés que nous analysons, le processus de nasalisation ne s'applique pas non plus si :

- la voyelle est suivie d'une nasale bilabiale : [l'do:mu] "maison "
- la voyelle est suivie d'une nasale géminée : [l'an:u] "an "
- la voyelle est suivie d'une nasale en coda : [ka'l:ɛnti] "chaud "
- si le mot est un proparoxyton : [l'anima] "âme "

²¹ Cf. Jakobs (1992) qui adopte le même type d'analyse pour expliquer l'évolution des structures prosodiques du latin à l'ancien français.

paramètres (v. § 3), mais dans la plupart des cas il est possible de saisir les mécanismes qui règlent la variation dialectale. Tout d'abord nous sommes persuadé qu'au delà du foisonnement des réalisations de surface, il existe des structures sous-jacentes plus stables et uniformes pour l'ensemble du domaine sarde. Cela n'exclut pas, bien évidemment une différenciation entre les différentes aires linguistiques. C'est surtout la structure et la place des segments qui change en fonction de certaines contraintes prosodiques, comme le montre, par exemple, le renforcement du principe de binarité. Les niveaux phonologiques, bien qu'autonomes, semblent donc être organisés à l'intérieur d'une hiérarchie bien déterminée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bolognesi, R. -1998- *The phonology of Campidanian Sardinian*. Dordrecht, HIL Dissertation 38.
- Clements, G. N. -1985- "The geometry of phonological features". *Phonology Yearbook* 2, pp. 225-252.
- Contini, M. -1987- *Etude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*. 2 vol., Alessandria, Ed. Dell'Orso.
- Contini, M. et Boe L.-J. -1972- "Voyelles orales et nasales du Sarde campidanien. Etude acoustique et phonologique". *Phonetica* 25, pp. 165-191.
- Hayes, B. -1995- *Metrical Structure Theory. Principles and Case Studies*. Chicago and London, University of Chicago Press.
- Jakobs, H. -1992- "The interaction between syllable structure and foot structure in the evolution from Classical Latin to Old French". In Ch. Laeufer & T. A. Morgan (eds), *Theoretical Analyses in Romance Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Co., pp. 55-79.
- Lacharite, D. et Paradis, C. -1993- "Introduction. The Emergence of Constraints in Generative Phonology and Comparison of Three Current Constraint-Based Models". *Revue canadienne de linguistique* 38 (2), pp. 127-153.
- Nespor, M. -1993- *Fonologia*, Bologna, Il Mulino.
- McCarthy, J. et Prince A. -1997- "L'émergence du non-marqué. L'optimalité en morphologie prosodique". *Langage* 125, pp.55-99.
- Molinu, L. -1997- "L'alternance /k/- [ʔ] dans les parlers de la "Barbagia d'Ollolai". une approche géophonologique non-linéaire". *Géolinguistique* 7, pp. 133-157.
- Molinu, L. -1998- *La syllabe en sarde*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université Stendhal, Grenoble.
- Molinu, L. -1999- "Metathèse et variation en sarde". *Cahiers de Grammaire* 24, pp. 153-181.
- Paradis, C. -1988- "On Constraints and Repair Strategies". *The Linguistic Review* 6, pp. 71-97.
- Paradis, C. -1993- "Phonologie générative multilinéaire". In Jean -Luc Nespoulous (éd.), *Tendances actuelles en linguistique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, pp. 11-47.
- Paradis, C. -1995- "Derivational Constraints in Phonology: Evidence from Loanwords and Implication". *CLS 31, The Main Session*, vol. 1, pp.360-374.
- Paradis, C. -1997- "Non-Transparent Constraint Effects in Gere: From Cycles to Derivations" In I. Roca (ed.) *Derivations and Constraints in Phonology*, Oxford, Clarendon Press, pp. 529-550
- Paradis, C. et El Fenne, F. -1995- "French verbal inflection revisited : constraints, repairs and floating consonants". *Lingua* (95), pp. 169-204.
- Paradis, C. et Nikiema, E. -1993- "Historique de la notion de "contrainte" en phonologie générative". *Langue et Linguistique* 19, pp. 43-70.

- Pittau, M. -1972- *Grammatica del Sardo nuorese, il più conservativo dei parlari neo latini*. (2ème édition), Bologna, Patron.
- Prince, A. et Smolensky P. -1993- *Optimality Theory. Constraint Interaction in Generative Grammar*. Rutgers (ms).
- Rice, K. -1992- "On deriving sonority : a structural account of sonority relationship". *Phonology* 9, pp.61-99.
- Virdis, M. -1978- *Fonetica del dialetto sardo campidanese*. Cagliari, Edizioni della Torre.
- Wagner, M. L. -1941- *Historische Lautlehre des Sardischen*. Halle, Niemeyer.
- Wolf, H.J. -1985- "Knacklaut in Orgosolo". *Zeitschrift für Romanische Philologie*, Band 101,, Heft 3/4, pp. 267-311.

